

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pin'has



Au Puits de La Paracha

Pin'has

« D. aux actions redoutables » : le Saint-Béni-Soit-Il fait converger tous les évènements afin de parvenir au bon dénouement

« Et voici le recensement de Lévi selon ses familles (...) Leur compte s'éleva à vingt-trois mille mâles de plus d'un mois. Car ils ne furent pas recensés parmi les Bné Israël, puisqu'il ne leur fut pas octroyé d'héritage parmi les Bné Israël » (26, 57-62)

Les commentateurs, déjà parmi les Richonim, se demandèrent en quoi le sort de la tribu de Lévi différait de celui des autres tribus pour que leurs effectifs soient tellement moins importants [même si la plus petite tribu en nombre - qui était celle de Chimone - comptait vingt-deux mille deux cents mâles, cela n'incluait que ceux qui avaient plus que vingt ans, tandis que Lévi ne comptait que vingt-trois mille mâles en incluant tous ceux de plus d'un mois].

Le Mechekh 'Hokhma y répond de la manière qui suit :

« A mon avis, on peut dire que si ce n'était qu'Hachem dirige tous les évènements et prévoit tout ce qui va se produire, entre autres, que la tribu de Lévi serait amenée à être la "légion" du Roi, et qu'elle ne recevrait aucune partie d'Eretz Israël, à l'exception des villes de refuge, en supposant que les Lévités eussent été nombreux, ils auraient alors protesté d'avoir été "lésés". En outre, il aurait été alors particulièrement lourd, pour les Bné Israël, de soutenir une tribu aussi nombreuse, comme on le vit plus tard lorsque les descendants de Yossef (Josué 17, 14) se plaignirent d'être à l'étroit parce qu'Hachem les avait bénis en nombre. Ce fut dès lors la raison pour laquelle la Sagesse Divine prévint à l'avance de ne pas accroître leur nombre de manière surnaturelle (comme ce fut le cas des autres tribus) et que celui-ci demeure dans le cadre d'une expansion ordinaire, seulement vingt-trois mille de plus d'un mois. »

D'après ce qui précède, le Mechekh 'Hokhma explique la formulation du verset : « Car ils ne furent pas recensés parmi les Bné Israël, puisqu'il ne leur fut pas octroyé d'héritage parmi les Bné Israël » :

La Torah dévoile ici la raison pour laquelle « leur compte s'éleva à vingt-trois mille mâles de plus d'un mois ». Comment leur nombre pouvait-il être si peu important, alors qu'ils ne furent pas recensés parmi les Bné Israël, c'est-à-dire à partir de l'âge de vingt ans, mais bien à partir d'un mois ? C'est : « puisqu'il ne leur fut pas octroyé d'héritage parmi les Bné Israël », si Hachem les avaient, eux aussi, bénis d'une croissance miraculeuse, ils en auraient souffert par la suite en entrant en Eretz Israël. De plus, il aurait été difficile pour les Bné Israël de subvenir à leurs besoins. C'est pourquoi ils demeurèrent en effectifs modérés et ne furent pas concernés par l'expansion prodigieuse, fruit de la bénédiction Divine, qui s'appliqua aux autres tribus.

Cette explication constitue un exemple pour tous les évènements de l'existence. Parfois, il semble en effet à un homme que son sort est pire que celui des autres : « Tous ont mérité la bénédiction d'Hachem, et moi seul ait été laissé pour compte ! » Il s'écrie alors : « Mon D., mon D., pourquoi m'as-tu abandonné, pourquoi suis-je différent de tous les autres êtres ? » Mais, en réalité, le Saint-Béni-Soit-Il ne l'a jamais abandonné et ne l'a jamais oublié. Au contraire, ce qui lui semble être un "oubli" est, depuis le début, intentionnel afin de le faire bénéficier, en fin de compte, d'un bienfait. Seulement, l'homme possède une vision restreinte et n'est pas en mesure de concevoir à l'aide de son intelligence limitée, la profondeur des calculs Divins. Il ne lui incombe donc qu'une chose : d'avoir confiance dans le fait qu'Hachem conduit chaque génération avec bonté et que tout ce qu'Il accomplit est pour le bien. Quelquefois, l'homme verra



rapidement le bien qui a germé de sa situation difficile, d'autres fois, ce ne sera qu'après des années qu'il comprendra quel était le "calcul" d'Hachem.

Elle concerne également l'époque de l'année que nous traversons : Ben Hametsarim est un temps de deuil et de peine en raison de la destruction du Beth Hamikdache qui fut le joyau de notre splendeur. Néanmoins, 'Haza'l nous enseignent (Eikha Rabba 4, 14) que cette destruction contenait un immense bienfait et fut une source de salut pour le peuple d'Israël. En effet, « le Saint-Béni-Soit-Il jeta alors sa colère sur du bois et des pierres, et non sur son peuple הָלָלָה ! » Le Imré Noam (Parachat Massé) rapporte à ce sujet un enseignement du Ari Za'l selon lequel les mois de Tamouz et de Av sont à mettre en relation avec les yeux. Et il explique que c'est "pour nous faire savoir que le Créateur ne retire jamais Sa protection ni Sa miséricorde de Son attention, même durant cette période. Car la source de tout cela demeure la miséricorde Divine, à ceci près qu'elle est dissimulée et non révélée aux yeux de tous."

« Chaque année, écrit à ce propos Rabbi Its'hak de Nach'hiz, pendant ces jours-ci, qui sont ceux de Ben Hametsarim, a lieu un dévoilement immense de la bonté Divine, car on sait que tout se déroula pour le bien d'Israël lorsque D. jeta sa colère sur du bois et des pierres et évita par là l'anéantissement du peuple juif הָלָלָה. Et cela eut lieu parce qu'un immense amour se réveilla à ce moment, dans les mondes supérieurs. C'est pour cette raison que, chaque année lorsque cette période arrive, la même influence se reproduit, cet amour à notre égard se réveille à nouveau, et une grande bonté et une grande miséricorde se déversent alors sur nous et sur tout le peuple d'Israël. »

Certains Tsadikim donnent une lecture allusive d'un autre verset de notre Paracha qui va dans le même sens :

Il est écrit : וְכִי פָלֵא אֱלֹהִים (Les fils de Palou, Eliav...). Le Brith Avraham (du Maguid de Zalazitch) rattache le nom פָּלֵא (Palou) à la racine פָּלֵא qui peut signifier "dissimulé" ou "inconnu" [comme dans le verset (Dévarim 17, 8) : כִּי פָלֵא :

מִכֵּךְ דָּבָר (Lorsque une loi te sera inconnue)], et celui de אֱלֹהִים אֱלִיָּהוּ (Eliav) à l'expression אֱלֹהִים אֱלִיָּהוּ (Mon D., le Père). Il en découle que si, certes, la conduite d'Hachem est "dissimulée" (פָּלֵא) et insondable, si bien que nous ne voyons pas (immédiatement) ses bienfaits et ses miracles et que "l'obscurité recouvre la Terre", néanmoins, nous devons avoir confiance, même sans le voir, que tout provient de אֱלֹהִים אֱלִיָּהוּ (Mon D., le Père), de notre Père céleste, miséricordieux et bienveillant. Même si le bien ne nous apparaît pas encore, très prochainement tout se transformera en bonté et en miséricorde dévoilée.

Dès lors, à quoi bon nous inquiéter lorsque nos moyens de subsistance se réduisent ! **Nous possédons un Père tellement grand dans les cieux ! Il nous nourrit et pourvoit à tous nos besoins et se préoccupe de nous, encore plus que le ferait un père pour ses enfants !**

Puisque nous mentionnons ce sujet, il est bon de préciser qu'il ne concerne pas seulement la manière dont Hachem dirige le monde. Mais dans notre génération, celle qui précède la venue du Messie, l'obscurité s'étend également sur tout le travail spirituel de l'homme, qui lui est devenu brusquement difficile. Néanmoins, nous devons savoir que c'est ce qui rend, précisément à notre époque, notre service Divin si cher aux yeux d'Hachem.

Rav Yanké'lé de Pchaversek avait coutume de raconter cette histoire de jadis : Un juif complètement ignorant en Torah avait cependant mérité (probablement grâce au mérite de ses aïeux) un gendre érudit et servant Hachem de tous ses membres. Lorsqu'arriva la nuit du Seder, et que l'horloge montrait déjà deux heures et demie du matin, ils lurent, dans la Haggadah, le passage de הָלָלָה. Le beau-père vit alors son gendre s'enflammer de tout son être en entonnant ce chant. Sans raison particulière, il se dit qu'il devait comprendre la signification de הָלָלָה et la raison de cet emportement à une heure si tardive. Son gendre se mit alors à lui expliquer qu'il s'agissait d'un père qui avait acheté un chevreau pour deux zouzim et qu'un chat était venu et avait mangé le



chevreau, etc. Cependant, le beau-père, à cause de sa grande ignorance, ne réussit pas à comprendre. Son gendre lui expliqua alors une nouvelle fois qu'un père avait acheté un chevreau pour deux zouzim... Cela dura environ vingt minutes pendant lesquelles le gendre ne cessa d'expliquer. Le beau-père ne comprenait toujours pas pourquoi on faisait toute une affaire de cette histoire... Jusqu'à ce que le gendre décide de mettre fin à la situation :

« Cher beau-père, lui dit-il, tout ce chant et sa signification sont d'après 'le Sod' (sens secret) », voulant lui signifier que d'après le sens ésotérique de la Torah, il contenait des thèmes très profonds.

« Ah, ah, répondit le beau-père, depuis le premier instant, j'avais compris que tout était d'après le 'Sod' ! »

A présent, c'était au tour du gendre de s'étonner : qui sait, peut-être qu'en fait, son beau-père était un "Tsadik caché" qui s'adonnait au sens ésotérique de la Torah ? Il ne savait plus quoi penser, mais néanmoins, il s'arma de courage et lui demanda ce qu'il avait compris de ce chant d'après son sens secret.

« Vois-tu, lui dit-il, on ne peut pas me 'faire avaler' n'importe quoi : j'ai près de soixante-dix ans et je suis un expert et un fin connaisseur du marché des bêtes. Dis-moi, où peut-on trouver à acheter un chevreau pour deux zouzim, alors que son prix est au moins de cent zouzim ? En plus, qui va acheter un chevreau à deux heures et demie du matin ? Un chevreau, ça s'achète à dix heures du matin ! »

- Et comment avez résolu cette question lorsque vous avez compris que tout avait un sens secret ?, lui demanda à nouveau son gendre.

- Car cela signifie qu'il l'a acheté au 'marché noir'. Là-bas, on peut trouver en effet des occasions extraordinaires, et même acheter un chevreau pour deux zouzim. J'ai aussi résolu ma deuxième question : car ce genre d'affaire au noir se fait effectivement à

deux heures et demie du matin lorsque personne ne regarde ! »

Mes chers amis, cette anecdote est une leçon de morale extraordinaire pour nous-mêmes : nous sommes souvent découragés, et avons le sentiment d'être éloignés du Saint-Béni-Soit-Il et du service d'Hachem, car quelle force avons-nous aujourd'hui ? Etudions-nous et prions-nous comme dans les générations d'antan ? Nous avons tout juste la force d'accomplir des actes (qui nous semblent) insignifiants, de surmonter un peu notre mauvais penchant, de faire quelques efforts dans la prière et dans l'étude ! **Cependant, c'est notre erreur : nous n'évaluons pas chaque petit acte à sa juste valeur, et en particulier dans notre génération.** Or, certains Tsadikim (on le rapporte au nom de Rav Chlomo Eigner) expliquent que, dans la phrase du chant "חדין אבא בתרי זוזי" : "que mon père a acheté pour deux zouzim"), le père dont il s'agit se rapporte au Saint-Béni-Soit-Il. Dès lors, il s'agit d'une allusion au fait que notre Père céleste nous "achète" et prend plaisir aux actes que nous accomplissons, même pour deux zouzim. Dès qu'un homme "bouge" un peu, détourne ses yeux d'une vision indésirable, ou son esprit de mauvaises pensées, qu'il se "pousse" légèrement à étudier la Torah, le Saint-Béni-Soit-Il considère avec une grande valeur et "achète" chacune de ces petites actions. Et, à l'instar de ce beau-père ignorant qui s'étonne, on se demande : « Quoi, est-il possible de contenter le Saint-Béni-Soit-Il pour qu'il nous "achète" à un prix aussi minime, et a fortiori dans une génération aussi obscure où tout est doublement voilé ? » Cependant, le 'Sod', le secret, est que, c'est précisément parce que nous faisons des affaires (si l'on peut dire) au "marché noir", à savoir dans une époque d'obscurité, lorsqu'il n'y a pas même un peu de lumière et que nous sommes plongés très profondément dans les ténèbres de la nuit, ajoutés à ceux du Yetser Hara. Là-bas, lorsque personne ne nous regarde, nous surmontons nos épreuves et nous brisons nos tendances en l'honneur d'Hachem. Alors, chaque petit acte, chaque effort pour avancer, chaque



petit travail sur soi-même prend une telle valeur aux yeux d'Hachem qu'il est prêt à nous acheter, comme l'enseignent 'Haza'l (Avot 6, 10) : « Cinq acquisitions le Saint-Béni-Soit-Il a fait dans Son monde (...) Israël en **est une !** »

«En odeur agréable pour Moi» : servir Hachem en surmontant ses tendances naturelles et recevoir sa récompense dans ce monde : telle est la plus grande satisfaction d'Hachem !

« Pin'has fils d'Eléazar fils d'Aharon le Cohen a détourné Ma colère de dessus les Bné Israël (...) » (25, 11)

Plusieurs commentaires ont déjà été écrits par nos Sages sur la raison de mentionner ici l'ascendance de Pin'has jusqu'à Aharon.

Le Bné Issakhar l'explique, pour sa part, de la manière suivante :

Qu'un homme serve D. suivant ses tendances naturelles et ses traits de caractère innés (comme quelqu'un qui pratique la bienfaisance parce qu'il aime naturellement prodiguer du bien) ne constitue pas une grande innovation dans son service d'Hachem. En effet, la chose lui est facile et il ne doit pas combattre son Yetser Hara pour l'accomplir. Or, ce qui fait la valeur essentielle du service d'Hachem et de la satisfaction qu'il engendre pour D., est de briser sa nature, de surmonter son mauvais penchant, et d'accomplir une bonne action en contradiction avec sa tendance et son désir naturels.

C'est pourquoi 'Haza'l enseignent (Brakhot 5a) : « En tout temps, l'homme devra susciter son bon penchant contre le mauvais. » Car l'essentiel du travail de l'homme est de servir son Créateur dans les domaines où son Yetser Hara tente de l'en dissuader. Le Bné Issakhar poursuit en citant une explication du Baal Hatania à propos de la Guemara ('Haguiga 9b) : « Qu'est-il écrit (Malakhi 3, 8) : "Et vous reviendrez et vous verrez la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas" ? Pourtant, demande la Guemara, le juste est le même que celui qui sert D., et le méchant est le même que

celui qui ne Le sert pas (pourquoi, dès lors sont-ils cités deux fois dans le verset, n.d.t) ? Et la Guemara de répondre qu'en fait, celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas désignent tous les deux des justes parfaits. Néanmoins, celui qui révise son étude cent fois ne ressemble pas à celui qui la révise cent-une fois. Il en ressort que l'homme qui ne révise son étude "que" cent fois entre dans la catégorie de "celui qui ne Le sert pas", tandis que celui qui la révise cent-une fois fait partie de "celui qui sert D.". La Guemara pose alors la question évidente : « Est-ce que celui qui révise son étude cent fois est qualifié de "celui qui ne Le sert pas" ?

Le Baal Hatania explique que, jadis, les étudiants en Torah avaient coutume de réviser cent fois chaque enseignement qu'ils apprenaient, et cette pratique constituait donc pour eux une habitude. C'est pourquoi un homme n'en était pas pour autant considéré comme un serviteur d'Hachem dans son étude. Seul celui qui révisait cent-une fois, qui ajoutait une révision à l'habitude répandue, **était appelé serviteur d'Hachem, grâce à cette unique fois supplémentaire qui dépassait sa nature.**

Il en découle que la raison pour laquelle la Torah associe le nom de Pin'has à celui d'Eléazar et d'Aharon est de suggérer par là que Pin'has, naturellement, ne se mettait pas en colère, ne s'énervait jamais. Comme ses saints pères, Eléazar et Aharon Hachem, il aimait la paix et la poursuivait. Pourtant, il alla contre sa nature pour punir les fauteurs, animé tout entier et uniquement par son amour pour Hachem. Il était donc légitime qu'il reçoive, mesure pour mesure, sa récompense intégrale, comme la Torah en témoigne : « Voici, Je lui donne Mon alliance de paix », après qu'il eut combattu ses tendances naturelles pacifiques, et qu'il se fut opposé à tout Israël pour l'honneur d'Hachem. Il mérita grâce à cela son salaire.

Sachons, comme on le voit avec Pin'has, qu'un homme peut acquérir tout son avenir spirituel en un instant : Pin'has se trouvait en effet à un moment difficile et crucial pour



les Bné Israël, après les fautes extrêmement graves que ceux-ci venaient de commettre, fautes qui provoquèrent une épidémie qui fit vingt-quatre mille victimes. Ce fut alors que Pin'has se leva comme un lion et mérita pour lui-même et pour toute sa descendance après lui, l'alliance de Kéhouna (la prêtrise). Cela nous enseigne que même si un homme est tombé très bas ל"ח, s'il accepte seulement de se lever et de s'élever pour accomplir la volonté Divine, il acquerra ce mérite pour lui et pour sa descendance après lui.

Voici plusieurs années, on publia une histoire extraordinaire, qui se déroula à Bné Brak. Une famille embauchait une femme de ménage roumaine, qui, un jour, vint prendre congé de ses employeurs parce qu'elle retournait dans son pays d'origine. La maîtresse de maison se sépara chaleureusement d'elle et lui fit cadeau de plusieurs pommes qui se trouvaient sur la table. Cette année-là était une année de Chémitha. Quelques instants plus tard, le mari rentra. Lorsqu'il entendit ce que son épouse avait fait, il fut saisi de crainte : il était en effet interdit de donner à un non-juif des fruits empreints de la sainteté de la Chémitha, et en outre, il était défendu de les sortir en dehors d'Eretz Israël ! Aussitôt, il appela un taxi pour se rendre, lui et son épouse, à l'aéroport. Il fallait qu'ils rattrapent cette femme pour lui demander de leur rendre les fruits. Lorsqu'ils arrivèrent, celle-ci les aperçut de loin, et les aborda avec un air gêné : « J'avoue tout, leur dit-elle, je vous rendrai tout, absolument tout. Juste, ne me livrez pas aux autorités, laissez-moi partir ! » C'est alors que se dévoila l'ampleur du miracle, car la fourbe, avant de prendre congé d'eux, avait "pratiqué l'art de ses ancêtres", des "voleurs Romnich'é", et leur

avait dérobé tous les bijoux en or et en argent qu'ils possédaient sans qu'ils n'y prennent garde. A présent qu'ils étaient venus sauver les fruits de Chémitha, ils avaient sauvé également leurs biens !

En ce qui nous concerne, on peut en tirer plusieurs leçons : 1) S'ils avaient su depuis le début qu'elle était une "Romnich'é voleuse", ils ne lui auraient jamais fait confiance les yeux fermés, et elle n'aurait donc pas pu les spolier de leurs biens. De même, un homme qui sait que son mauvais penchant réside en lui et guette le moment où il pourra lui tendre une embuscade et lui "voler" tous ses acquis spirituels, veillera certainement sur lui-même et ne le laissera pas agir à sa guise. 2) Selon leur opinion erronée, il leur sembla que cette non-juive ne désirait **que** prendre congé d'eux, et ne prendre **que** des pommes. Mais en fait, tout son but pendant ce temps-là n'était que de leur nuire en les déposédant de leurs biens précieux qui valaient des milliers de fois plus que quelques pommes. Il en est de même du Yetser Hara : celui-ci incite l'homme à ne jeter "qu'un coup d'œil", à ne "dire qu'un mot", et immédiatement à "prendre congé" de sa victime. Celle-ci ne sait pas que par cette vision et par ce mot, le Yetser l'a laissé démunie de toutes ses acquisitions spirituelles. 3) Voyons combien ces gens gagnèrent d'un petit acte accompli avec effort et don de soi-même ! De même, parfois, un homme trébuche, chancelle et tombe. Qu'il ne ressasse pas des pensées de découragement telles que : « Hélas, j'ai tout perdu, le Yetser et son cortège m'ont dépouillé entièrement ! » Grâce à un petit renforcement, en ouvrant à Hachem une petite ouverture comme le chas d'une aiguille, il se rapprochera et retrouvera intégralement tout ce qu'il a perdu !

